

# Comment l'ASBL Formosa s'initie à la participation...

Un des axes prioritaires de l'appel à projets 2016-2020 en Cohésion sociale de la COCOF<sup>1</sup> était la mixité de genre. Cet axe prioritaire ainsi que des initiatives de la part de volontaires et d'apprenant·e·s de l'ASBL Formosa ont été le point de départ de la mise en chantier d'une réflexion autour de la participation et d'une mise en œuvre de premières pistes de réorientation de notre travail avec les différents acteurs<sup>2</sup> de l'ASBL. Pour ce faire, nous avons utilisé la méthode d'analyse en groupe (MAG) pour croiser les points de vue et dégager des pistes pratiques que nous avons commencé à mettre en œuvre en avril 2017.

Par Leïla LOUAHED

---

<sup>1</sup> Voir le texte de l'appel à projets de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (COCOF) : [www.sfb.brussels/sites/default/files/documents/pro/appel%20%C3%A0%20projets%202016%20avec%20pr%C3%A9visions%20%288%29.pdf](http://www.sfb.brussels/sites/default/files/documents/pro/appel%20%C3%A0%20projets%202016%20avec%20pr%C3%A9visions%20%288%29.pdf). Pour la définition de la cohésion sociale selon le décret bruxellois du 13 mai 2004 (entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2006), voir : [www.cbai.be/page/66](http://www.cbai.be/page/66)

<sup>2</sup> Par « acteurs », nous entendons : les apprenant·e·s, les formateur·rice·s (une salariée et des volontaires), la coordination et le CA.

En 2017, nous fêtons les 21 ans de l'ASBL Formosa. L'organisation de cet événement a impliqué tous les acteurs de l'ASBL. À l'initiative d'une formatrice volontaire, un comité d'organisation s'est mis sur pied, constitué de la coordination, d'un membre du CA et de formatrices. Quant aux apprenant-e-s, ils-elles ont également été impliqué-e-s lors de la création de l'affiche et de l'invitation.

Parallèlement, en 2016-2017, plusieurs formatrices ont proposé des ateliers créatifs de leur propre chef, un atelier d'expression corporelle et un atelier photo-écriture.

En cours d'année, nous souhaitions avoir l'avis des groupes concernant l'organisation de l'association, nous sommes donc passées dans tous les groupes, et avons été étonnées du manque de réponses de certains groupes. Ce qui nous a titillées... Nous en sommes arrivées à la conclusion que nous ne pouvions pas nous contenter de demander l'avis des apprenant-e-s une fois de temps en temps et espérer avoir des réponses constructives, mais qu'il s'agissait plutôt d'un travail de longue haleine.

Par ailleurs, nous avons entamé un questionnement sur le thème de la mixité de genre en suivant la méthode d'analyse en groupe (MAG).

Toutes ces expériences nous ont fait réfléchir sur l'importance de la participation. J'irai même plus loin, sur l'implication d'une personne au sein d'un projet. Cette implication nous semblait pouvoir constituer un levier vers plus d'autonomie dans la réalisation d'un projet. C'est pourquoi, je souhaiterais développer cette expérience positive qu'a été la MAG et qui nous a fait réfléchir sur le concept de participation.

## Quand ça a commencé

Je pense que tout a commencé lors de l'appel à projets du dernier quinquennat (2016-2020) en Cohésion sociale. L'annonce que les ASBL favorisant la mixité de genre seraient privilégiées et que les autres devraient fortement motiver leur choix de continuer à travailler en groupes non-mixtes nous a beaucoup interpellées.

En effet, au sein de Formosa, nous avons six groupes en cours du jour et trois groupes en cours du soir, les cours du jour sont non-mixtes et réservés aux femmes depuis la création de l'ASBL en 1996, alors que les cours du soir, mixtes, ont été mis en place en 2010 suite à des demandes récurrentes lors des inscriptions.

Ma collègue et moi, seules salariées de l'ASBL, ne sommes pas à l'origine de Formosa et n'avons pas choisi expressément de ne travailler qu'avec des femmes. Par contre, la non-mixité de genre est un sujet sur lequel nous avons beaucoup réfléchi. Car, à priori, cette non-mixité remet en questions le fonctionnement habituel de notre société puisqu'elle va à contre-courant de ce qui se vit dans les espaces publics que nous fréquentons quotidiennement. Les cours non-mixtes n'étaient donc pas une évidence au départ pour nous et méritaient une réflexion continue.

Lors du lancement de l'appel à projets Cohésion sociale en 2015, nous nous sommes documentées et nous avons réfléchi à notre action et aux raisons pour lesquelles nous souhaitions les pérenniser en gardant des groupes non-mixtes la journée et des groupes mixtes en soirée. Nous nous sommes donc renseignées, nous avons lu la recherche d'Hélène Marcelle<sup>3</sup>, sociologue, nous avons discuté du contenu de plusieurs articles scientifiques en CA, travaillé sur les arguments, le pour, le contre... Et, à partir de là, nous avons construit notre argumentaire. Finalement, nous avons reçu une réponse favorable de la COCOF à notre demande. Nous étions soulagées de pouvoir continuer nos actions. Cependant, plusieurs questions restaient en suspens. En effet, nous n'étions pas convaincues que la mixité devait être un but en soi (la mixité pour la mixité) mais l'idée de la « plus-value » de la mixité s'est immiscée dans notre esprit. Cela nous a poussées à penser que, bien que nos cours soient réservés aux femmes en journée, il était « de notre devoir » de les familiariser avec le genre masculin en organisant des sorties dans des lieux publics, en proposant des activités communes avec les groupes du soir

---

**3** MARCELLE H., *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes : le cas de l'alphabétisation francophone*, Lire et Écrire Bruxelles, 2011 ([www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/recherche\\_20m8921.pdf](http://www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/recherche_20m8921.pdf)). Voir également les articles d'associations qui ont participé à la recherche dans le *Journal de l'alpha*, n°184, mai-juin 2012 ([www.lir-et-ecrire.be/ja184](http://www.lir-et-ecrire.be/ja184)).

(mixtes), en acceptant des formateurs masculins au sein de l'équipe,... Car, dans notre tête, la mixité était en soi un objectif d'émancipation à atteindre. C'est pourquoi, nous avons pris toute une série de mesures que nous avons mises en place afin de « mixer » davantage nos cours du jour.

Et pourtant... des doutes subsistaient dans notre chef, liés à des questionnements du CA, de l'équipe des formateur-riche-s volontaires au sujet des cours réservés aux femmes. Cette situation a duré trois ans. Jusqu'au jour où ma collègue et moi avons décidé de poser la question aux groupes du jour et, suivant le conseil d'Hélène Marcelle, d'organiser une MAG qu'elle superviserait. Nous avons alors lu l'article qu'elle nous a renseigné<sup>4</sup> afin de prendre connaissance de cette méthode.

Suite à cela, en avril 2017, nous avons posé la question suivante aux groupes (dont le français oral était suffisamment bon pour en débattre) : et si dans quelques années, il y avait un groupe du jour mixte à Formosa ? La plupart des apprenantes étaient plutôt récalcitrantes, certaines nous ont dit que s'il y avait des hommes, elles ne viendraient plus. Que si nous faisons des cours mixtes, presque toutes les femmes partiraient. Que certaines femmes choisissent seules mais qu'il y en a d'autres que les maris ne laisseraient plus venir, etc. Toutefois, certaines apprenantes n'y voyaient aucun inconvénient. Quelques-unes ont même proposé de voter pour décider de l'ouverture de groupes mixtes à l'avenir. C'est pourquoi, nous avons proposé aux femmes qui souhaitaient partager et exprimer leurs points de vue, de participer à la MAG animée par Hélène Marcelle.

## La MAG : qu'est-ce que c'est ?

En quelques mots voici en quoi consiste la MAG. Il s'agit d'« *une méthode de recherche et d'intervention ayant pour particularité d'associer directement des acteurs concernés par le problème étudié à l'ensemble de la démarche, du début jusqu'à son terme.* »<sup>5</sup>

---

4 VAN CAMPENHOUDT L., FRANSSSEN A. et CANTELLI F., La méthode d'analyse en groupe. Explication, applications et implications d'un nouveau dispositif de recherche, in *SociologieS, Théories et recherches*, 5 novembre 2009, <http://journals.openedition.org/sociologies/2968>

5 Ibid.

Cette méthode nous a permis de nous questionner en tant que travailleuses sociales sur nos pratiques, nos représentations et nos intérêts et de les mettre en relation avec ceux d'apprenantes et de volontaires de l'ASBL Formosa. Son avantage a été de pouvoir associer différents acteurs de l'ASBL ayant des représentations différentes et donc des interprétations diverses des pratiques quotidiennes. Chose que nous n'avions jamais faite auparavant.

Dans un premier temps, j'exposerai en quoi consiste la méthode et la manière dont nous l'avons appliquée. Ensuite, je parlerai des perspectives qui ont émergé de ces rencontres et de ce que nous avons commencé à mettre en place. Enfin, j'aborderai les difficultés liées à ce type de changement.

## La MAG : comment nous l'avons appliquée

Concrètement, ont participé à cette MAG : trois apprenantes, les deux salariées (la coordinatrice de l'ASBL et la chargée de projets), et sept formateur-ice-s volontaires. Malheureusement, aucun membre du CA n'a pu y participer. Nous nous sommes rencontrés à trois reprises. Les deux premières fois sous la supervision de la sociologue sur base de récits des participant-e-s en lien avec la mixité de genre et la troisième fois, nous avons travaillé seul-e-s aux pistes pratiques.

Lors de la première séance, chaque participant-e a proposé un récit dans lequel il-elle était impliqué-e et ayant trait aux rapports de genre, aux relations hommes-femmes. Après ce premier tour de table, nous avons choisi un des récits. En l'occurrence, c'est celui d'une apprenante qui a été choisi. L'apprenante a recommencé son récit en donnant davantage de détails sur ce qui s'était passé. Ensuite, nous avons refait un tour de table afin de poser des questions de compréhension du récit. Lors de la deuxième séance, la chercheuse Hélène Marcelle a rappelé ce qui avait été dit lors de la séance précédente et proposé une première analyse. Puis le récit a été réécouté et nous avons émis des hypothèses, des interprétations quant à des pistes d'analyse de ce qui s'était passé. Afin de nous préparer à entamer la troisième séance, nous nous sommes finalement distancées de cet événement particulier (étant directement en lien avec la question du genre) et avons étendu notre réflexion afin d'envisager des pistes pratiques plus larges à mettre en place concernant ce qui avait été débattu au cours des deux premières séances.

En effet, comme le soulignent les auteurs de la méthode d'analyse en groupe : « *Ce dispositif favorise la réflexivité des participants qui sont appréhendés non pas de manière isolée et individualisée mais bien en tant qu'acteurs sociaux, engagés dans des rapports sociaux et des relations sociales avec d'autres acteurs dans des situations sociales et des arènes institutionnelles concrètes.* »<sup>6</sup>

La « valeur ajoutée » de cette méthode est le fait d'impliquer les acteurs directement concernés « *tant en termes de compréhension des phénomènes sociaux que de perspectives pour les acteurs eux-mêmes* »<sup>7</sup>. Ce ne sont désormais plus uniquement les décideurs (nous en l'occurrence) qui tiennent les rênes mais également toutes les personnes qui sont impliquées dans ces situations. Il y a eu, selon moi, un partage de savoirs, savoir-être et savoir-faire, les participant-e-s (apprenantes, formateur-ric-e-s, coordination) étaient à la fois acteurs, observateurs et chercheurs. Le savoir, la possibilité de décider n'est plus détenu par une seule personne, mais les conditions ont été créées pour que chacun-e puisse au travers de l'échange et du débat participer aux perspectives pratiques. La MAG a ainsi permis de mettre en lien les points de vue personnels des participant-e-s et de les analyser en groupe selon différents angles d'approche.

Par ailleurs, « *une analyse en groupe réussie conduit presque inévitablement à une redéfinition du problème pour lequel elle a été mise sur pied, échappant ainsi peu ou prou à l'intention initiale* »<sup>8</sup>. C'est ce que nous avons effectivement constaté. Nous avons commencé cette MAG suite à un questionnaire sur la mixité de genre dans les groupes, et les perspectives pratiques ont finalement révélé que c'est le manque de communication vis-à-vis des apprenant-e-s et leur absence de participation au processus de décisions les concernant qui étaient la source principale du malentendu.

Les recherches de pistes pratiques ont également révélé le manque de connaissance des formateur-ric-e-s et de la coordination dans la gestion de groupes mixtes ayant des codes culturels différents, il-elle-s ont pris conscience qu'elle n'allait pas forcément de soi.

---

6 Ibid.

7 Ibid.

8 Ibid.

## Ce que la MAG a amené comme changements

Depuis avril 2017, la MAG nous a amené·e·s à réfléchir en équipe sur la participation. Ce que nous avons fait en abordant le *Journal de l'alpha* n°153 sur la *Participation des apprenants*<sup>9</sup> : nous avons lu en équipe plusieurs articles de ce numéro traitant d'expériences de participation, puis nous avons discuté de ce qu'il était possible de mettre petit à petit en place au sein des groupes dans notre ASBL.

Voici ce qui a concrètement émergé de nos réflexions en équipe :

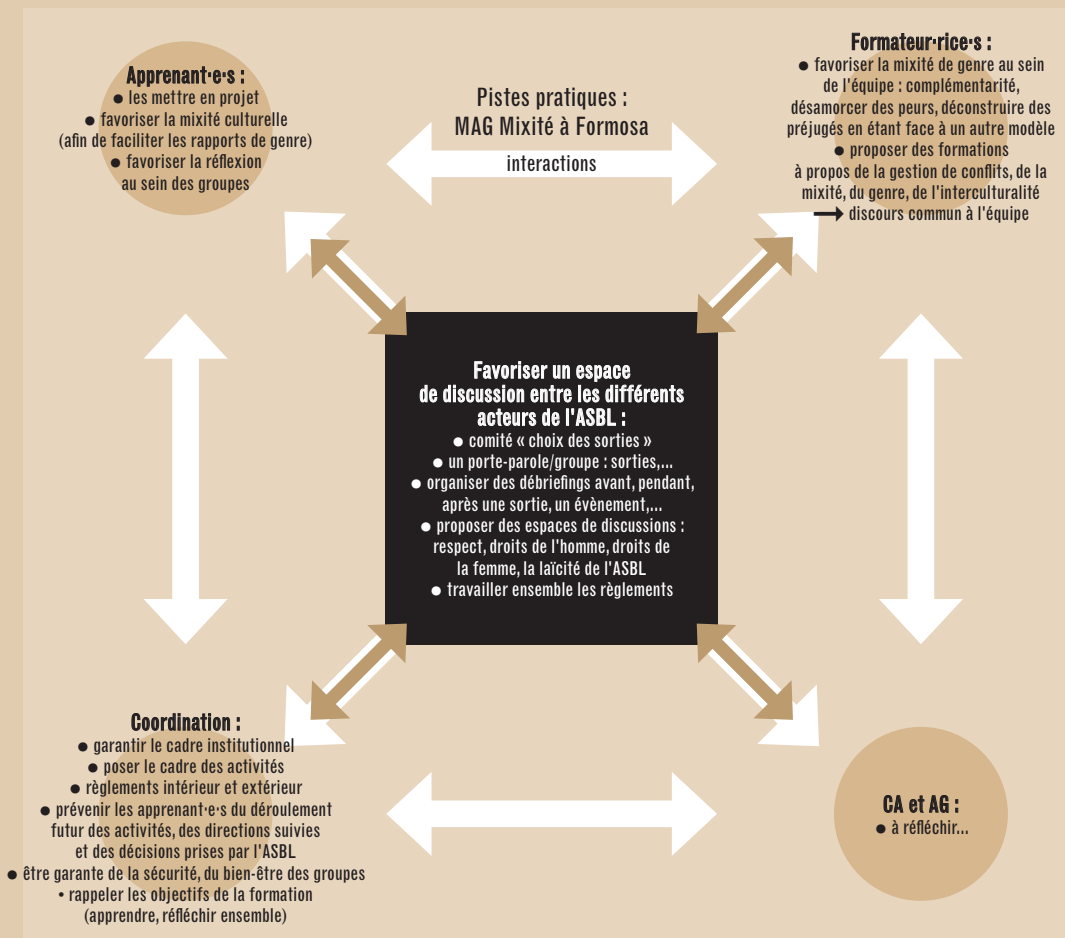
– L'idée de participation à l'organisation de l'ASBL va pour nous de pair, à présent, avec la notion de « prendre part à » son apprentissage. C'est pourquoi, nous estimons que la prise de conscience des procédés mis en œuvre lorsqu'on apprend permet davantage d'autonomie dans l'apprentissage. L'apprenant·e ne fait pas que recevoir le savoir, il·elle le traite également et devient acteur·rice de son apprentissage. Nous avons donc retenu les pistes suivantes qui nous paraissent favoriser cette idée de participation et d'autonomie dans l'apprentissage :

- Une démarche de métacognition hebdomadaire au sein des cours : se remémorer les étapes du cours et en comprendre les enjeux.
- Le billet d'humeur hebdomadaire : pouvoir se positionner par rapport à une activité ou dire tout simplement son humeur du jour sans se dévoiler complètement.
- Donner son avis sur une activité (du cours ou une sortie,...) : la choisir, être critique par rapport à ce qui est proposé, dire ce qu'on en a pensé.
- Choisir le thème de la prochaine sortie avec les familles et créer l'affiche pour la proposer aux autres groupes : entreprendre une démarche au bénéfice de toute l'association.
- Créer une adresse mail de groupe afin de communiquer avec la coordination et entre apprenant·e·s : se responsabiliser, ne plus passer par le·la formateur·rice pour faire une demande.
- Créer une affiche invitant les différents groupes aux ateliers de fin d'année : être partie prenante de l'organisation des activités au sein de l'ASBL.

---

<sup>9</sup> *Journal de l'alpha*, Participation des apprenants, n°153, juin-juillet 2006 ([www.lire-et-ecrire.be/ja153](http://www.lire-et-ecrire.be/ja153)).

- Interventions dans les groupes plus fréquentes de la coordination : pour demander l'avis des apprenant·e·s au sujet des cours, des activités proposées,...
- Élaboration d'un plan de formation pour l'équipe : tout d'abord, concernant les intelligences collectives (avec le CA, l'équipe et la coordination), puis, concernant l'interculturalité dans l'approche de la question du genre dans les groupes et une sensibilisation à la pédagogie institutionnelle.
- Demande de feedbacks réguliers aux formateur·rice·s volontaires, sur lesquels nous baser pour prévoir les prochaines activités.





## Ce n'est pourtant pas si simple...

La méthode d'analyse en groupe paraît égalitaire, participative. Cependant, nous nous rendons bien compte que c'est la coordination qui l'a initiée. Et que le fonctionnement d'une ASBL ne change pas du jour au lendemain. Jusqu'à présent, toutes les décisions et les réflexions concernant l'ASBL étaient prises par la coordination, puis validées par le conseil d'administration. Nous n'avions jamais laissé la parole aux apprenant-e-s alors que nos actions leur sont destinées. Cela semble aberrant aujourd'hui. Toutefois, les pratiques ancrées depuis des années dans un fonctionnement hiérarchique ne se changent pas facilement. Nous nous rendons bien compte que laisser les formateur-ric-e-s et les apprenant-e-s participer au processus de décision est un partage des responsabilités, ce qui finalement décuple la capacité d'agir, mais peut parfois faire peur. Pour la coordination, c'est accepter de perdre le contrôle mais c'est également faire confiance aux autres acteurs de l'ASBL. Il s'agit de faire AVEC tous les acteurs de l'ASBL et non plus POUR les apprenant-e-s.

Participer, c'est donc aussi avoir une part de responsabilité dans ce qu'il est en train de se passer, et la majorité des personnes qui fréquentent notre ASBL sont rarement consultées dans leur vie quotidienne, on leur demande peu leur opinion, de se positionner. Il est donc parfois difficile de les mobiliser si on se limite à ne leur demander que ponctuellement leur avis concernant l'ASBL.

Nous n'en sommes qu'au début du processus, toutefois, nous avons constaté que lorsqu'un sujet leur tient à cœur, les participant-e-s sont prêt-e-s à « se mouiller » et à sortir de leurs habitudes.

Je souhaiterais donc remercier tou-te-s les participant-e-s, les formateur-ric-e-s qui nous poussent à réfléchir et à reconsidérer nos positions, par leurs avis, leurs questionnements,... et même les pouvoirs publics qui, en émettant leur point de vue à travers leurs appels à projets, nous obligent à encore mieux définir nos positions.

Leïla LOUAHED, chargée de projets  
Formosa ASBL